

QUAND L'INDE FAIT VIBRER LES FRANÇAIS...

par
Mireille-Joséphine Guézennec

Mireille-Joséphine Guézennec – dite Himabindu – nous livre son expérience interculturelle avec l'Inde et la façon dont elle la partage et la transmet dans son environnement professionnel.

Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis enseignante de philosophie et passionnée par l'Inde où je voyage et séjourne très régulièrement depuis plus d'une trentaine d'années. Cet intérêt profond pour l'Inde, pour ses traditions ancestrales, ses héritages culturels et artistiques, a nourri ma pensée et ma créativité tant par la puissance des idées que par le pouvoir des images et la beauté suggestive des scènes de la vie.

Étant également photographe et écrivain, disons que l'Inde est pour moi une source féconde et intarissable d'inspiration. Et puis, il y a une vingtaine d'années mon maître spirituel m'a donné mon nom d'initiation : Himabindu qui signifie « Fille de l'Himalaya ».

Enseignante de philosophie à Bourges, vous avez élu l'Inde comme pays d'adoption. Comment l'avez-vous rencontrée, puis décidé d'y consacrer votre travail et votre énergie ?

Mon intérêt pour l'Inde est né d'abord dans le cadre de mes études de philosophie et s'est nourri de la lecture des textes anciens et

d'une méditation sur les écrits des penseurs et des sages. Autant d'éclairages qui ont complété ma formation universitaire occidentale. Puis, j'ai décidé d'entreprendre des études de sanskrit pour mieux pénétrer le sens de la pensée indienne.

J'ai séjourné plusieurs années à Chennai (Madras) afin d'approfondir mon travail et mes recherches au département de sanskrit de l'Université. Je découvrais ainsi la richesse et la profondeur d'une culture ancestrale avec ses traditions intellectuelles. Peu à peu, d'autres sujets sont venus se greffer à ces recherches et enrichir mes pratiques du yoga et de la danse indienne ou mon approche de la musique et de la médecine ayurvédique...

C'est avec la danse qu'est née ma vocation de photographe, d'une part grâce à la proximité des grands artistes et aux échanges avec les chorégraphes dont je pouvais suivre l'enseignement, d'autre part en voyageant dans le Sud pour me familiariser avec l'univers des immenses temples dravidiens, leurs rites et leur statuaire.

Après cette immersion dans le Sud, en pays dravidien, d'autres appels se sont imposés (sans doute dérivés de mon nom indien Himabindu) : le désir d'explorer « les » Himalayas (auxquelles je mets volontairement un pluriel, car leurs cultures le sont par essence),

et, petit à petit, l'appel du Gange. Aussi ai-je commencé à me pencher sur la beauté et la puissance de ses rites et à effectuer des pèlerinages aux sources du Gange, à Gaumukh, en Uttarkhand.

Que vous a appris l'Inde ? Y avez-vous enseigné et dans quel contexte ces échanges ont-ils eu lieu ?

J'ai très peu enseigné en Inde, sauf de façon informelle, pour donner quelques cours de français, mais j'ai surtout beaucoup étudié avec différents enseignants, maîtres et artistes, tant pour tenter d'entrer dans les arcanes de la pensée que pour m'initier aux arts et sciences traditionnelles tels le yoga ou l'astrologie védique à partir des textes sanskrits. L'Inde, en elle-même, nous apprend tellement : c'est un révélateur !

Il suffit de se mettre à l'écoute de ses expressions artistiques d'une prodigieuse diversité, à l'échelle du pays, et de son héritage culturel unique et millénaire. L'étude et l'observation des arts de la scène et des danses rituelles et sacrées, m'ont beaucoup appris quant à l'analyse et à l'expression des sentiments humains. Tout un univers de subtilités où les raffinements esthétiques de la sensibilité découlent d'une profonde élucidation de la psychologie et d'une connaissance de l'âme.

Des scènes de la vie sont aussi édifiantes, si l'on prend le temps de s'imprégner de certains lieux en demeurant, par exemple, à Varanasi (Bénarès) au bord du Gange, à l'occasion de certaines fêtes ou des éclipses, pour vivre quelque chose d'exceptionnel au diapason de cette foule fervente venue en pèlerinage vers le fleuve sacré. C'est à la fois l'émergence d'un passé ancestral toujours vivant et vibrant que l'on revit dans une présence atemporelle, contemplative.

Vous avez également mené des actions de coopération internationale avec l'Inde. Dans quel contexte ?

Il est vrai que lorsqu'un pays vous a tant apporté, un moment vient où l'on a envie de transmettre et de partager un peu de ce que l'on a reçu. Ces échanges se font, bien sûr, au

travers de mes conférences, des expositions photos et également par mes livres.

Mais, ayant cette fibre enseignante si ténace, j'ai commencé, à partir de 2003, à développer et à nouer des relations internationales à caractère pédagogique, d'une part dans le cadre du réseau Inde de la DGER (Direction Générale Enseignement et Recherche) du ministère de l'Agriculture, réseau que j'animais, en venant en appui à des étudiants qui souhaitaient effectuer des stages ou des voyages d'étude en Inde, d'autre part avec des partenaires du monde éducatif – collèges, lycées ou écoles d'ingénieurs – qui me sollicitent.

J'aide donc les étudiants qui désirent effectuer un stage en Inde au cours de leur formation (BTS, futurs ingénieurs agronomes, élèves vétérinaires, etc.), à trouver des thématiques et des lieux d'accueil dans les différents États, en recherchant des partenaires potentiels, enseignants ou maîtres de stages, qui acceptent de prendre en charge nos étudiants pour leur faire vivre une expérience enrichissante, tant sur le plan technique et professionnel qu'au niveau des échanges humains et culturels.

Comment les groupes ont-ils été accueillis ? Quelle suites ont été données ?

Chaque fois, les étudiants ou élèves sont extrêmement bien préparés. Car il n'est pas question d'effectuer des voyages touristiques, il s'agit de vivre une expérience des plus authentiques avec la volonté de pérenniser ces actions, de développer une réciprocité dans les échanges. Les enseignants eux-mêmes motivés, s'investissent également très fortement dans ces initiatives. Il y a toujours une, parfois deux années de préparation pour « s'initier à l'Inde » et se préparer à un tel voyage d'étude.

Par conséquent, les groupes et les classes ont toujours été très bien accueillis, car ils sont acteurs et chacun vient également apporter quelque chose de lui-même. Cet été, par exemple, plus d'une vingtaine d'étudiants de l'ENSIB (École Nationale Supérieure d'Ingénieurs de Bourges) et d'accompagnateurs partira au Ladakh, dans le cadre de leur association

« Cinq Sommets, Cinq Continents » pour mener un grand projet solidaire et sportif.

Quel regard portez-vous sur le système scolaire en Inde ? Que proposeriez-vous d'apporter ?

Je ne suis pas une spécialiste des systèmes éducatifs indiens, mais je note toujours l'ambition qui anime les élèves – souvent encouragée dans le cadre très prégnant de la famille – avec des valeurs fortes, telles la discipline et l'émulation, prônées dans les établissements. Ils sont, on le sait, confrontés au grand défi du nombre exponentiel d'étudiants ; ce qui nécessite une parfaite organisation, une vision planifiée avec des finalités élevées, dont le maître mot est celui d'excellence. Il y a donc, le plus souvent, une extrême exigence où la force de leurs traditions vient étayer leurs principes pédagogiques.

Je suis aussi très sensible au système traditionnel indien en matière d'enseignement et à cette relation exemplaire du *gurushisya parampara* : une transmission de maître à disciple qui, de génération en génération, a donné à l'Inde quelques-uns de ses plus grands penseurs et de ses éminents artistes. Cela présupposait d'avoir une attitude de respect vis-à-vis du savoir et de révérence pour le maître où un rapport d'âme à âme est fondamental.

À l'inverse, comment le système occidental pourrait-il s'inspirer du système indien ?

Je pense que notre système occidental gagnerait à s'enrichir de certaines théories psycho-physiologiques propres à l'Inde et à leur vision holistique de l'être humain qui n'oublie pas l'émotionnel et accorde une grande place au spirituel. Par exemple, la compréhension du rôle du souffle tel qu'on le pratique dans le yoga, pourrait aider à une meilleure concentration, à la maîtrise des émotions. La pensée et la philosophie de l'Inde auraient beaucoup à nous apporter, mais restent encore trop méconnues en France...

Vous avez reçu le trophée national du ministère du Tourisme indien (National Tourism Award, 2010). Est-ce pour l'ensemble de votre engagement envers l'Inde ou pour une action particulière ?

Ce *National Award* m'a été attribué en tant que « *Best Foreign Journalist for India* », ce que je ne me considère pas fondamentalement ; il faut rester très humble par rapport à l'Inde et à ceux qui apportent leur pierre à l'édifice ! Mais, par vocation, il est vrai que je cherche toujours à accomplir un travail sincère, approfondi. Ce trophée concerne autant mes reportages sur des événements culturels indiens en France ou des initiatives concernant les relations franco-indiennes que pour des articles publiés en Inde.

Mon dernier ouvrage – *INDE singulière et plurielle*¹ qui a reçu le « patronage » de la Commission nationale française de l'UNESCO a, j'en suis sûre, joué son rôle quant à la sélection, tant pour le texte que pour les quelque 500 photographies dont je suis également l'auteur.

Vous venez donc de sortir un livre, INDE singulière et plurielle. Pourriez-vous nous le présenter brièvement ?

Ce livre est le fruit de nombreux voyages et séjours en Inde. J'y ai travaillé pendant plus de cinq ans (sans compter l'acquis de mes vies antérieures !), car à force d'explorer les différentes régions de ce pays immense et si contrasté, j'avais envie de témoigner de son absolue singularité dans la multiplicité fondamentalement plurielle de l'Inde.

Mon livre s'ouvre sur le rôle fondateur d'un mythe lié à la fête rituelle de la *Kumba Mela* et sur le rôle cardinal de l'eau. Puis, j'explore différentes régions himalayennes – sources mythiques, à certains titres, des grandes traditions du shivaïsme – et je présente quelques hauts-lieux du Nord tant pour leur patrimoine artistique et culturel que naturel, enfin un dernier chapitre est consacré à l'Inde du Sud. Le livre se clôt avec *Kanyakumari*, à l'extrême pointe du Tamil Nadu, là où se rencontrent les trois océans, avec un retour au thème emblématique de l'eau. Comme une figure de l'Ouroboros, métaphore de l'éternité, où l'eau, qui a valeur fondatrice, parachève.

1 *INDE singulière et plurielle*, L'Apert Éditions, 2010.

Quels sont vos projets ? Quelle est votre prochaine étape ?

Des envies de voyages et d'aventures intérieures pour vivre et affiner des sujets que je souhaite approfondir en vue de nouveaux livres. Des livres avec des photos, bien sûr, puisque je ne dissocie pas le texte de la dimension poétique de l'image en écho à l'imaginaire des lieux ou au paysage mental. Ce sont des thèmes de réflexion que je porte en moi depuis fort longtemps comme, par exemple, les traditions du shivaïsme, Varanasi, l'ancrage esthétique et spirituel des danses sacrées, ou encore le bouddhisme tibétain...

Tous ces sujets sont les fils invisibles et omniprésents de mon aventure humaine et

intellectuelle, comme le prolongement naturel des enseignements reçus des maîtres spirituels exigeants, des êtres accomplis, initiés ou artistes que j'ai toujours plaisir à revoir en Inde. Et puis, de façon plus prosaïque, la vie en Inde, à fleur de peau et au quotidien, avec tout ce qu'elle offre dans ses contrastes les plus extrêmes, puissants, sublimes, terrifiants, voire éprouvants, me donne à penser, m'inspire !

Mireille-Joséphine Guézennec a publié :
Gange, aux sources du fleuve éternel,
Éditions Cheminements (2005)
INDE singulière et plurielle,
L'Apert Éditions (2010)
E-mail : himabinduphoto@rediffmail.com



© Photo : Sven Ulisa